

Je suis prof

Jean-Marie Harribey

18 octobre 2020

<https://blogs.alternatives-economiques.fr/harribey/2020/10/19/je-suis-prof>

Hommage à Samuel Paty.

Pourquoi je suis prof ?

Jean-Marie Harribey

21 octobre 2020

<https://blogs.alternatives-economiques.fr/harribey/2020/10/21/pourquoi-je-suis-prof>

Parce que l'hommage à Samuel Paty ne sera jamais assez grand.

Parce que l'école est mortellement frappée. Hier école privée, juive ; aujourd'hui école publique. La monstruosité n'a plus de limites.

Parce que, au-delà même de la République, c'est la pensée et l'éducation à la pensée qui sont la cible.

Parce que le premier de cordée de la défense de la pensée, Samuel Paty, a été assassiné.

Pour quoi je fus prof : 50 ans de travail pour le travail

Jean-Marie Harribey

22 octobre 2020

<https://blogs.alternatives-economiques.fr/harribey/2020/10/22/pour-quoi-je-fus-prof-50-ans-de-travail-pour-le-travail>

J'avais prévu d'écrire le petit texte suivant il y a déjà quelques semaines, mais la tragédie de l'assassinat de Samuel Paty est venue tout bouleverser, tout ramener à la proportion de ce cauchemar malheureusement bien réel. Non seulement il bouleverse chaque citoyen jusqu'au plus profond de son humanité, mais il amène chaque prof et le prof que je suis à réfléchir à ce qu'est enseigner et à s'interroger sur le sens qu'il donne ou qu'il a donné à cet acte.

Or, il se trouve que cela fait, en cet automne, juste 50 ans que j'enseigne, puisque j'ai commencé à la rentrée d'octobre 1970 à la Faculté de Sciences économiques de Bordeaux. Ont suivi ensuite le lycée, la formation continue d'adultes, de nouveau l'Université, et aussi le cadre associatif d'éducation populaire. Si je m'interroge, après tout ce temps, pour comprendre pourquoi et pour quoi je suis devenu prof de sciences économiques et sociales, j'ai un peu de peine à le cerner. Après tout, je ne pouvais peut-être pas faire autre chose, mais peut-être aussi, inconsciemment, il y avait un désarroi de l'enfance à réduire. Dans ma famille paternelle, de père en fils, ils étaient de tout petits métayers dans les Landes de Gascogne (ladite Haute Lande). Le métayage, directement issu du servage moyenâgeux, a pratiquement disparu après-guerre en France, mais ma grand-mère paternelle, morte en 1970, était encore métayère à ce moment-là, sur à peine un hectare de terre. Et, enfant, je ne comprenais pas pourquoi elle était obligée de laisser un tiers de sa maigre récolte au propriétaire : « Qu'es lou maistre », me répondait-elle dans son patois landais.

Un fil conducteur

Lorsque j'ai découvert, dix ou quinze ans plus tard, les concepts de travail, de force de travail et de surtravail, la pauvre femme pauvre qu'était ma grand-mère n'était plus, mais j'avais un fil directeur pour découvrir moi-même et pour faire partager ce cœur de la vie sociale qu'est le travail. Une sorte de fil d'Ariane qui permet de ne pas trop se perdre dans les interactions des forces sociales, leurs conflits et leurs contradictions. Le travail comme source de toute valeur économique produite, le travail comme facteur d'insertion dans un collectif humain dès lors que la division du travail s'est développée, le travail comme producteur de soi-même disait Marx, mais également le travail comme moment d'exploitation et d'aliénation, poursuivait-il.

En 50 ans, donc, des générations d'élèves, d'étudiants, d'auditeurs adultes, à qui j'ai raconté toujours la même chose sur les divers sujets en débat dans la société : le travail, l'emploi, la durée du travail, le développement soutenable par la réduction du temps de travail (<http://harribey.u-bordeaux.fr/travaux/ouvrages/these-resume.pdf>), les revenus qui ne proviennent que du travail, la productivité du travail, la crise du capitalisme malgré l'essor du capital fictif...

Au cours des années 1990, au moment où je quittais les élèves de lycée pour rejoindre les étudiants de l'université, j'écrivais ceci (<http://harribey.u-bordeaux.fr/travaux/ouvrages/these-resume.pdf>) : « L'entrée dans l'ère de la modernité, le décollage du développement industriel jumelé avec l'instauration de rapports sociaux capitalistes et l'entreprise de domestication de la nature ont conduit la théorie économique dominante classique puis surtout néoclassique à exclure dans un premier temps de son programme de recherche les éléments naturels réputés sans valeur et dans un deuxième temps à nier le travail humain comme fondement de la valeur d'échange des marchandises. Cette double exclusion s'est révélée être une contradiction théorique insurmontable parce que l'irruption de la question de la soutenabilité écologique et sociale du développement a remis en lumière la nécessité d'une théorie cohérente de la valeur économique et d'une réflexion éthique sur ce que l'on peut considérer comme ayant une valeur, mais dans un sens tout à fait différent, parce que non réductible, non agrégeable à l'objet de la mesure économique. »

Ce sillon était semé d'embûches, académiques d'abord, je passe sur les détails, car minoritaire, dans une période où la doxa néoclassique était impérieuse et impériale pour légitimer la dégradation du travail et le productivisme échevelé, était l'assurance d'être bien noté ! Et minoritaire parmi les minoritaires n'était pas non plus un long fleuve tranquille. Mais c'était tout le sel du travail sur le travail. Comme me l'a dit un jour une ancienne élève rencontrée dans une manifestation contre la réforme des retraites : « vous mettiez des mots sur

notre vécu » ; ce qu'elle ne savait pas, c'était que je mettais des mots et des concepts sur ce que j'avais moi aussi vécu.

Ai-je eu la dent dure dans les multiples débats auxquels j'ai participé avec les tenants de l'orthodoxie, voire avec ceux qui auraient pu être proches ? Certainement, et sans doute l'appel à la raison pour démystifier les idéologies entourant le travail a dû paraître parfois déraisonnable pour ne pas dire implacable. Mais n'y a-t-il pas des raisons pour que la raison soit mobilisée ?

Le travail se meurt-il ?

Je viens de lire le livre de Gérard Amicel et Amine Boukerche, intitulé *Autopsie de la valeur travail, A-t-on perdu tout sens de l'effort ?*¹ Que penser de la confusion entre valeur travail (au sens éthique) et valeur-travail (au sens économique) qui court tout au long de ce livre ? On peut argumenter que la première est au fondement de la seconde, encore faudrait-il montrer le lien qui permet de passer de l'une à l'autre, la première non mesurable, incommensurable donc avec la seconde qui seule est de l'ordre de la mesure. On peut se ranger derrière le fameux premier livre de Dominique Méda, *Le travail, une valeur en voie de disparition* (Aubier, 1995), mais peut-on s'abstenir de mentionner que l'auteure est complètement revenue là-dessus² ?

On peut parler du travail et ignorer le concept de force de travail, mais alors « valeur du travail » sur le plan économique n'a aucun sens, car s'agit-il du salaire reçu ou de la valeur produite par la force de travail ? Ainsi, le surtravail de ma grand-mère ne peut pas être compris et celui des travailleurs salariés non plus bien sûr.

On peut répéter à longueur de pages que le travail disparaît, en se référant sans nuance à André Gorz, mais on ignore que l'emploi (toutes catégories réunies, salariée et non salariée) dans le monde ne fait qu'augmenter, et que, en France si l'on excepte la période actuelle de la pandémie du coronavirus, l'emploi augmente sur le long terme. Et donc, en passant sous silence la relation entre les évolutions de l'emploi, de la productivité du travail, de la production et du temps de travail, on ne peut comprendre le déferlement du chômage malgré l'augmentation du nombre d'emplois. Et on sera désarmé lorsqu'il faudra saisir les conséquences, en termes d'emploi et de répartition des revenus, de la numérisation des processus productifs, de la robotisation et de ladite intelligence artificielle.

En passant sans précaution du registre philosophique au registre économique et vice versa, on croit dépasser l'économie politique, mais on échoue sur la côte néoclassique où tout deviendrait commensurable car tout se ramènerait à du capital (économique, social, humain et naturel). On ne peut alors, comme l'écrivent les auteurs, considérer que « les » économistes ont abandonné la notion de « valeur travail » dans le sens économique, puisque « ces » économistes ne l'ont jamais acceptée. Et le paradoxe surgit : comment comprendre l'injonction – dont les auteurs s'étonnent – à travailler toujours plus puisqu'ils ont lié philosophie et économie ? Ils devraient écouter attentivement ce qu'ont clamé le Medef, l'Institut Montaigne et bien sûr le gouvernement au cours du confinement en 2020 : il faut travailler pour produire de la richesse.

Une telle idée échappe aux auteurs lorsque, dans un discours aux accents quasi libertariens, ils font l'éloge du revenu universel, sans jamais se demander d'où il proviendrait

¹ Gérard Amicel et Amine Boukerche, *Autopsie de la valeur travail, A-t-on perdu tout sens de l'effort ?*, Rennes, Éditions Apogée, 2020. Le journal *Le Monde* du 2 octobre 2020 en a fait, sous la plume de Germain Hartais, une présentation élogieuse.

² Dominique Méda et Patricia Vendramin, *Réinventer le travail*, Paris, PUF, coll. « Le lien social », 2013.

et en acceptant que la protection sociale soit remise en question. Et sans citer une seule référence contradictoire du débat autour de cette question³.

Bien entendu, ces auteurs n'ont pas connaissance du renouveau de la réflexion sur le travail productif des travailleurs employés dans les services non marchands, entamée et discutée depuis une vingtaine d'années⁴. Or, c'est précisément ce qu'ont illustré et vérifié concrètement les soignants dans les hôpitaux pendant le confinement du printemps 2020 : ils produisent et, en plus, ce qu'ils font est utile, indispensable sous peine de vie ou de mort.

En dépit de mes remarques critiques, je reconnais que les auteurs de ce livre n'ont pas cherché à évacuer le problème aussi difficile que lancinant depuis Aristote : la valeur. Ils le traitent, à mon sens, mal, mais ils l'abordent, en reprenant, à leur insu (?), beaucoup de poncifs qui traînent dans la plupart des manuels dont la marque néoclassique affleure à chaque page. Leur conclusion « La valeur travail se meurt. Mais personne n'ose publier l'avis officiel de décès. » devrait être rapprochée du film documentaire d'Éric Guéret, « Le feu sacré » (2020) racontant la bataille des ouvriers de l'aciérie Ascoval. Comme quoi, si le métier de philosophe consiste à poser des concepts, il y a encore du pain sur la planche.

Un fil conducteur comme dada ?

Parmi les vicissitudes qui ont jalonné ma vie de prof, mais qui heureusement n'ont jamais dépassé le seuil du supportable, il y a la relation compliquée que j'ai eue avec les dirigeants de mon mensuel favori *Alternatives économiques*. Je peux dire que j'ai été l'un des compagnons de route de cette aventure, ayant fait abonner depuis le premier numéro des générations d'élèves et d'étudiants à ce qui était un instrument de travail et de pédagogie de premier plan. Je continue, et l'existence de ce blog en témoigne, pour lequel je remercie *Alter éco*. Mais, dès le moment où j'ai commencé à publier, au cours de la décennie 1990, et où j'ai pris une part active aux associations Attac et Fondation Copernic, la relation s'est gâtée. Alors que j'essayais de théoriser l'articulation du social et de l'écologie en un temps où ce n'était pas encore trop de mode alors qu'André Gorz faisait ses « adieux au prolétariat » et ralliait la thèse du revenu d'existence, mes premiers ouvrages furent qualifiés par Denis Clerc de « programme à la Lénine ». Aujourd'hui, les temps ont changé, social + écologie est devenu l'équation de la transition. Mais Denis Clerc vient de publier un entrefilet dans *Alternatives économiques* (octobre 2020) au sujet de mon dernier livre *Le trou noir du capitalisme, Pour ne pas y être aspiré, réhabiliter le travail, instituer les communs et socialiser la monnaie*. Et la partie sur la valeur lui a donné une indigestion car j'aurais repris ce « dada », la valeur pour fonder la réhabilitation du travail. Il a raison, mais je viens d'expliquer en quoi ce « dadaïsme » moqué était un fil d'Ariane, et que, pour l'approuver ou non, toute recherche se doit de l'emprunter aujourd'hui, compte tenu de la crise sociale et écologique de l'économie capitaliste devenue mondiale⁵. D'ailleurs, tout ce que la pensée *mainstream* diffuse dans les institutions internationales (Banque mondiale, OCDE, Union européenne, etc.) est marquée

³ Pour de nombreuses références, voir Jean-Marie Harribey, « Un revenu d'inexistence sociale ? », *La Nouvelle Revue du Travail*, n° 17, 2017, <http://harribey.u-bordeaux.fr/travaux/travail/revenu-nrt.pdf>. Publier un livre sur « l'autopsie de la valeur travail » et toute la question sociale qui l'entoure sans mentionner un auteur comme Robert Castel est assez surprenant : « Salariat ou revenu d'existence ? Lecture critique d'André Gorz », octobre 2012, <http://laviedesidees.fr/salariat-ou-revenu-d-existence.html>.

⁴ Jean-Marie Harribey, « Dans les services monétaires non marchands, le travail est productif de valeur », *La Nouvelle Revue du travail*, n° 15, 2019, <https://journals.openedition.org/nrt/6176>.

⁵ Par exemple, voir les deux derniers numéros de la *Revue française de socio-économie*, n° 23 « Valeur et capitalisme (1) », 2019 », et 24 « Valeur et capitalisme (2) », 2020. Voir aussi le débat convivial que j'ai eu avec Jean Gadrey « De la productivité à la valeur : des problèmes de mesure ou de paradigme ? », 2019, <http://harribey.u-bordeaux.fr/travaux/valeur/autour-de-gadrey.pdf>.

d'un retour de la « valeur » à propos des questions environnementales, mais on s'en doute totalement à côté de la plaque⁶.

En guise de recension d'un livre, même si on ne l'apprécie pas, on peut faire autrement qu'induire le lecteur en erreur : mon livre *Le trou noir du capitalisme* ne comporte pas « trois morceaux », dixit Denis Clerc, mais deux parties, dont j'explique l'articulation : la première utilise les concepts de Marx pour comprendre la crise globale du capitalisme global ; la seconde tire parti de l'intuition de Polanyi sur le risque que ferait courir sur la société la marchandisation du travail, de la terre et de la monnaie.

Du discours du président de la République en hommage à Samuel Paty le 21 octobre, je retire quelque chose que je fais mienne : le débat nécessaire, même s'il est ardu et âpre, peut se faire sans malveillance, sans intention de détruire l'autre, il suffit de défaire les arguments. Le propos de « dada » utilisé de manière méprisante par Denis Clerc aurait pu donner lieu à une vraie discussion, qui plus est en prise avec les problèmes urgents à résoudre. Ainsi, mon accord est total avec lui sur la réduction du temps de travail, sur laquelle il n'a jamais lâché⁷.

Je mettrai à disposition prochainement une recension que j'ai rédigée du livre de Pierre Charbonnier *Abondance et liberté, Une histoire environnementale des idées politiques* (La Découverte, 2020), après celle concernant Baptiste Morizot, *Manières d'être vivant, Enquêtes sur la vie à travers nous* (Actes Sud, 2020), <https://blogs.alternatives-economiques.fr/harribey/2020/07/10/un-livre-pour-l-ete-2020-manieres-d-etre-vivant-de-baptiste-morizot>, et celle concernant Geneviève Azam, *Lettre à la Terre, Et la Terre répond* (Seuil, 2019), <https://france.attac.org/nos-publications/les-possibles/numero-21-ete-2019/debats/article/lettre-d-un-terrestre-a-une-terrestre-sur-le-livre-lettre-a-la-terre-de>. Je dis cela parce qu'il y a manière et manière de discuter. Ainsi, la discussion prend davantage de « valeur ». Mais je ne cesserai de dire que cette valeur-là n'a rien à voir avec la valeur au sens économique que j'écris avec un trait d'union « valeur-travail », dont je maintiens qu'elle n'a pas pour premier objet d'expliquer chaque prix de marchandise microéconomiquement parlant, mais qu'elle a essentiellement pour objet de défétichiser les rapports de production. Cela signifie que, au plan de l'ensemble de la société, il n'y a pas d'autre source de valeur ajoutée que le travail. Demandons au Medef ce qu'il en pense tout bas et tout haut en cas de pandémie. Et, au passage, ce qui ne gêne rien, la valeur-travail « vaut » plus que la prétendue loi de l'offre et de la demande, pour relier sur le moyen et le long terme la productivité du travail et le prix des marchandises qui évoluent en sens inverse.

Cinquante ans de travail pour le travail. Cela s'arrêtera un jour qui n'est peut-être pas lointain. Je ne jubile pas, les anniversaires ne servent à rien, sauf à donner l'occasion de travailler encore un peu.

⁶ Voir Jean-Marie Harribey, *La richesse, la valeur et l'instimable, Fondements d'une critique socio-écologique de l'économie capitaliste*, Paris, Les Liens qui libèrent, 2013.

⁷ À vrai dire, je ne comprends pas cette malveillance. En 2002, au moment où l'association Attac popularisait la taxe sur les transactions financières, dite taxe Tobin, j'avais critiqué un ouvrage de la collection Repères, *La taxe Tobin*, qui faisait l'apologie de l'efficacité des marchés financiers pour discipliner les États impécunieux (<http://harribey.u-bordeaux.fr/travaux/monnaie/debat-tobin.pdf>). Cela m'avait valu les insultes de Denis Clerc et du regretté Jean-Paul Piriou, sans doute vexé que l'on ose critiquer un livre qu'il avait publié. Peu de temps après, la crise financière mettait à bas ladite efficacité des marchés, parce que les marchés financiers ne produisent pas de valeur... Mon « dada »... Les différends à propos de l'Europe et des retraites ne furent sans doute pas étrangers non plus aux agacements réciproques, sans parler du fait que Attac voulait aussi mener une action pédagogique à côté de celle d'*Alter éco* (que j'ai toujours reconnue). La jalousie est une passion triste, un affect négatif comme aurait dit Spinoza.

Depuis l'incendie qui a ravagé Notre-Dame de Paris en 2019, j'ai relu trois des romans majeurs de Victor Hugo : *Notre-Dame de Paris*, *Les Misérables* et *Quatrevingt-treize*. Il y est aussi question de « valeur » mais il ne faut pas se tromper sur le sens de ce mot.

« Il faut arrêter le marteau qui mutilé la face du pays. Une loi suffirait ; qu'on la fasse. Quels que soient les droits de propriété, la destruction d'un édifice historique ne doit pas être permise à ces ignobles barbares que leur intérêt aveugle sur leur honneur ; misérables hommes, et si imbéciles, qu'ils ne comprennent même pas qu'ils sont des barbares ! Il y a deux choses dans un édifice, son usage et sa beauté ; son usage appartient au propriétaire, sa beauté à tout le monde. C'est dépasser son droit que le détruire. »

[...]

« Depuis quand ose-t-on, en pleine civilisation, questionner l'art sur son utilité ? Malheur à vous si vous ne savez pas à quoi l'art sert ! On n'a rien de plus à vous dire. Allez ! démolissez ! utilisez ! Faites des moellons avec Notre-Dame de Paris. Faites des gros sous avec la Colonne. »

« Guerre aux démolisseurs », 1825 et 1832, dans *Notre-Dame de Paris*, Paris, Gallimard, Folio classique, 2009, p. 728 et 738.

« En songeant aux jouissances sans nombre que la nature offre, donne et prodigue aux âmes ouvertes et refuse aux âmes fermées, il [Marius] en vient à plaindre, lui millionnaire de l'intelligence, les millionnaires de l'argent. Toute haine s'en va de son cœur à mesure que toute clarté entre dans son esprit. D'ailleurs est-il malheureux ? Non. La misère d'un jeune homme n'est jamais misérable. Le premier jeune garçon venu, si pauvre qu'il soit, avec sa santé, sa force, sa marche vive, ses yeux brillants, son sang qui circule chaudement, ses cheveux noirs, ses joues fraîches, ses joues roses, ses dents blanches, son souffle pur, fera toujours envie à un vieil empereur. Et puis chaque matin il se remet à gagner son pain ; et tandis que ses mains gagnent du pain, son épine dorsale gagne de la fierté, son cerveau gagne des idées. Sa besogne finie, il revient aux extases ineffables, aux contemplations, aux joies ; il vit les pieds dans les afflictions, dans les obstacles, sur le pavé, dans les ronces, quelquefois dans la boue ; la tête dans la lumière. Il est ferme, serein, doux, paisible, attentif, sérieux, content de peu, bienveillant ; et il bénit Dieu de lui avoir donné ces deux richesses qui manquent à bien des riches, le travail qui le fait libre et la pensée qui le fait digne. »

Les Misérables, 1862, *Œuvres complètes*, Barcelone, RBA, 2020, tome III, p. 158.

« Au-dessus de l'absolu révolutionnaire, il y a l'absolu humain. »

Quatrevingt-treize, 1874, *Œuvres complètes*, Barcelone, RBA, 2020, p. 399.

Le travail, la pensée, l'absolu humain : les valeurs du professeur d'histoire et géographie Samuel Paty. Hommage à lui. Hommage à tous ces premiers de cordée que l'année 2020 aura éclairés : les soignants au printemps, le professeur aujourd'hui.